

Théâtre du Nouvel-Ontario Dix ans de présence

Marc Gendron

Number 16, June 1981

Théâtre professionnel

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43928ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gendron, M. (1981). Théâtre du Nouvel-Ontario : dix ans de présence. *Liaison*, (16), 12–34.



Théâtre du Nouvel-Ontario

Dix ans de présence

Le Théâtre du Nouvel-Ontario, fondé en 1971, fut la première troupe théâtrale franco-ontarienne à se spécialiser dans la création originale et la tournée. Elle a joué un rôle primordial dans l'essor culturel franco-ontarien. Nombreux sont nos artistes de la scène qui sont montés sur ses planches. Qui ne se souvient des pièces "Moi j'viens du nord, stie" ou de "Lavalléville" ou encore "La vie et les temps de Médéric Boileau". Les réalisations du TNO font de cette maison un modèle de promotion théâtrale.

Pourtant, après ces premiers dix ans, ponctués de grands moments d'enthousiasme, le TNO entre dans une étape critique d'organisation. Une étape qui permet de soulever quelques réflexions de parcours. Il peut paraître inquiétant que cette première boîte théâtrale en Ontario vive un remue-ménage - situation où certains proclament l'agonie du théâtre - mais le TNO est passé par des événements difficiles.

Et les leçons que nous apportent la maison de Sudbury peuvent servir à d'autres troupes.

Jusqu'à quel point certains accidents de parcours amèneront-ils aujourd'hui le TNO à opter pour une présence sûre, commerciale? Il faut pour cela rappeler certains faits de son cheminement. Cet article fait donc un bilan des activités d'une troupe théâtrale devenue une maison de production de spectacles.

LES DEBUTS DU THEATRE:

Déjà le théâtre existait dans la région grâce à des initiatives de groupes étudiants, collégiens, puis par une troupe universitaire vers les années 60. De jeunes faiseurs de théâtre organisent des ateliers sous la direction de leurs professeurs. On y travaillait la voix, le gestuel de l'expression théâtrale. Puis à Sudbury même, quelques mordus dont François Legault, Hélène Gravel et Gilles Garand démarrent une troupe de théâtre amateur. Parallèlement à cela, existe non loin de là, à Earleton, une commune formée autour d'André Paiement, de Robert Dickson et d'autres, qui travaillent le théâtre,

les arts visuels, l'artisanat. On y partage les responsabilités d'une façon égale.

Les deux groupes se rencontrent et fusionnent lors de la première manifestation de la Nuit sur l'étang en 1970. La pièce d'un étudiant de l'Université Laurentienne, Pierre Bélanger, est présentée. "Moi, j'viens du nord, stie" crie la fierté d'être Franco-ontarien. Une pièce multidisciplinaire où se rejoignait sur scène le travail de musiciens(nes), photographes, artistes de la scène et techniciens(nes). Un spectacle original qui marque le départ des initiatives théâtrales menant au Théâtre du Nouvel-Ontario.

LA COOPERATIVE DES ARTISTES DU NOUVEL-ONTARIO

C'est d'abord au sein de la coopérative CANO que les énergies se canalisent. De 70 à 73, on travaille dans un esprit de partage, animé par le leadership naturel d'André Paiement. Une période exhubérante se vit où les artistes du groupe ont le sentiment de changer



... Dix ans de présence

quelque chose, de s'exprimer et de contester, en expérimentant les oeuvres théâtrales, par des collages, des montages et des adaptations de la musique de CANO. Les artistes formant le TNO viennent s'installer à Sudbury en 73, avec la volonté de s'impliquer de plus près dans le milieu et avec des étudiants durant l'été. De ces derniers, des jeunes tels Robert Marinier, André Thériault, Claire Morisset iront éventuellement poursuivre leur formation dans des écoles professionnelles de théâtre, dont l'Ecole Nationale de théâtre. Au TNO, viennent se joindre Yvan Rancourt qui travaille à démarrer Le Centre des Jeunes, Gaston Tremblay de Prise de Paroles, François Legault. Déjà parmi ces personnes se manifeste le désir de professionnaliser les activités théâtrales; à cette période, se pose la question de favoriser la création locale et (ou versus) d'offrir un théâtre de répertoire, sûr.

1975:

LE TNO SE STRUCTURE

Puis en 75, le TNO devient une corporation sans but lucratif voué à la promotion de la culture franco-ontarienne par le théâtre. Les objectifs du TNO sont ainsi décrits dans la charte:

"Promouvoir l'intérêt et les études des arts en général, et en particulier, de la littérature, du théâtre et de la musique franco-ontarienne; de stimuler la culture et l'appréciation théâtrale dans le milieu franco-ontarien par ses productions théâtrales; de fournir de l'aide, des locaux et des personnes ressources afin de faciliter l'instruction des arts de théâtre; de fournir des occasions pour aider à développer des talents artistiques franco-ontariens, et finalement, d'aider au développement des arts de théâtre au Canada français."

Un conseil d'administration est formé. Dans l'esprit de se professionnaliser au TNO, on cherche un directeur artistique que l'on trouve dans la personne d'Hélène Gravel, alors professeur. Hélène Gravel prend la direction de la troupe pendant deux ans et offre une programmation complète. Le TNO offre du théâtre de répertoire, soit amateur ou professionnel, ainsi qu'un théâtre semi-professionnel fait par les comédiens en résidence et qui allait se cristalliser autour de créations originales pour enfants.

"Il peut paraître inquiétant que cette première boîte théâtrale en Ontario vive un remue-ménage..."

Le TNO a maintenant un local et une salle, au sous-sol d'une église, ce qui occasionne certains problèmes. La Slague, mise sur pied par le Centre des Jeunes, est un centre de diffusion et d'animation socio-culturelle. Alors en difficulté financière, elle offre sa salle au TNO. La plupart des mêmes personnes occupent la direction de chaque organisme. L'entente est conclue, la fusion des artisans de la culture sudburoise est faite. La Slague apporte au TNO les ressources matérielles et une présence communautaire et étudiante. Le TNO monte durant l'été 76 des pièces d'étudiants, en vue de former les jeunes à l'expérience du théâtre. Cette perspective sera poursuivie par le TNO jusqu'en 1979.

On privilégie aussi au TNO le théâtre communautaire. Il s'agit en général de pièces de répertoire interprétées par des amateurs. Mais

bien vite, ce théâtre est laissé aux seules initiatives des amateurs et on lui accorde de minces budgets.

Ce théâtre jouit de l'appréciation du public, qui lui pardonne aisément ses fautes. Les comédiens en résidence viennent à participer au théâtre communautaire, ce qui profite plus aux amateurs qu'aux jeunes professionnels. De leur côté, la qualité du jeu se développe sous la direction d'Hélène Gravel. Elle atteint de nouveaux sommets jusqu'au départ de la directrice en 1977. Cependant la mise en scène et le travail technique demeurent négligés et le coût des comédiens en résidence pèse sur le TNO.

1977:

LE TNO SE REPENSE

En 1977, les mêmes questions se présentent avec plus d'acuité: professionnalisme, sécurité financière, orientation théâtrale et un public à retrouver. Les francophones délaissent le TNO pour le théâtre anglophone. En effet, il existe depuis peu une troupe anglaise dont 40 pour cent du public est français. Les Sudburois aiment le théâtre, se dit-on, il faut lui offrir un produit.

Les démarches pour trouver un directeur artistique n'aboutissent pas, on engage un directeur administratif, Alain Poirier, de La Corvée à Ottawa. Son mandat est vaste, il doit relever une situation financière précaire, administrer conjointement le TNO et La Slague: Il doit, de plus, engager la troupe dans une saison de productions et de spectacles. Cette première année se déroule financièrement assez bien, on recueille 150 abonnements. La seconde année entraîne un déficit - malgré plus d'abonnements - qu'on soulage de justesse.

On fait du théâtre professionnel avec des amateurs, dit-on. Pourtant la production théâtrale, favorisant



... Dix ans de présence

les créations d'auteurs franco-ontariens, fait travailler plus de professionnels que jamais. Le TNO ayant abandonné la troupe en résidence, emploie des pigistes dans ses productions. Le TNO monte des créations originales, ses comédiens ont de l'expérience, et la saison présente une variété de répertoires.

Ce premier déficit au TNO en cinq ans suscite beaucoup d'interrogations parmi les membres du conseil d'administration. Les positions se heurtent quant aux solutions à apporter. Alain Poirier quitte le TNO. Le conseil s'était mis à prendre des décisions sur tout le fonctionnement de la boîte. Ce rôle de mainmise, le C.A. le conservera même lorsqu'il aura nommé, à l'automne 1980, une nouvelle directrice administrative et un directeur artistique, soit Claire Di Giorgio et Jacques Thériault.

En 1980, La Slague a un déficit accumulé de \$30,000. Les gens du TNO s'empêtrent dans l'administration de deux organismes. Des négociations mèneront à la séparation de La Slague. L'année 80-81 sera désastreuse, autant en fonctionnement interne qu'en fait de succès théâtral. Des budgets réduits, une nouvelle image ont peu fait pour le TNO. Le succès au niveau du public repose sur les spectacles achetés à l'extérieur de Sudbury. Une pièce de Robert Marinier est montée, avec de nombreuses difficultés au niveau des échéances et des relations de travail. Elle est reçue modestement à Sudbury.

Le personnel est à embaucher. L'orientation communautaire est à relancer. Les structures existantes seront conservées. Yvan Rancourt envisage d'aller chercher son public par un équilibre de pièces de répertoire et de créations franco-ontariennes.

Avec cette option, le TNO favorisera-t-il la production de textes

de jeunes auteurs? Gaston Tremblay parle d'une attitude critique face aux auteurs: "On n'achètera plus de textes sans mise en scène". Lorsque le texte de Sylvie Trudel, "Porquis Junction" fut refusé, ce ne fut pas pour la qualité théâtrale du texte, mais pour des questions de risques à prendre et de goûts du public. Ainsi on revient aux textes traditionnels et aux comédies. Une production moyenne pour un public moyen. Un rapport d'offre et de demande. Un public, dans une telle perspective, réagit positivement et revient, ou négative-

"Une production moyenne pour un public moyen. Un rapport d'offre et de demande..."

ment. On arrive ainsi au risque calculé. Alors que vouloir programmer des spectacles en fonction d'une orientation précise, c'est idiot, selon certains. Ainsi à l'analyse, on façonne un public, et ses goûts sans lui reconnaître la possibilité de voir différemment; on le divertit ou l'endoctrine, selon l'orientation. Donc ce public demeure le facteur déterminant et inconnu; ce sont les bons amis du théâtre qui ont suivi l'évolution du TNO; le cadre moyen, qu'on cherche à attirer de sa maison; l'ouvrier de Sudbury n'est pas trop privilégié, d'ailleurs, "il n'aime pas le théâtre"...?

Du côté des conditions offertes aux comédiens(nes), le TNO est une maison de théâtre qui, en s'ouvrant au milieu, à ses ressources, est devenu un employeur. Son rôle fut apprécié, mais les conditions de travail étaient souvent maigres.

Le TNO avait affaire à des restric-

tions budgétaires, et les demandes des comédiens(nes) n'ont pas toujours abouti.

En fait le TNO, comme plusieurs troupes de théâtre, survit d'abord grâce au régime de subventions des Conseils des Arts, du Secrétariat d'Etat et de donations. Les fluctuations des octrois et l'obligation de justifier ses demandes à l'Etat amènent inévitablement une maison de théâtre à opter pour la rentabilisation de ses activités. Elle opérerait d'autant plus rapidement si elle fonctionnait uniquement en rapport avec le marché. Cette année la nouvelle vague des subventions propose des programmes de formation de techniciens(nes), auteurs, metteurs en scène. Les avantages sont alléchants, le professionnalisme y gagne mais encore une fois on poursuit des modèles acceptables dans la création culturelle. Faut-il souhaiter que les subventions encouragent encore mieux nos auteurs, qu'ils (elles) ne soient pas laissés de côté parce qu'ils (elles) n'ont pas carte blanche? Au TNO, Gaston Tremblay parle d'offrir pour le moment des cours techniques aux étudiants des troupes scolaires, qui auront par la suite accès aux équipements. Yvan Rancourt parle d'une école de théâtre. Un peu partout, en Ontario dans les organismes, c'est l'année des agents de formation.

Enfin, il est trop tôt pour donner des verdicts, ces quelques pistes ne manqueront pas d'intéresser. L'année qui vient, avec sa saison théâtrale, seront les indices de l'orientation du TNO.

ET MAINTENANT? DES CONCLUSIONS A TIRER...

Le TNO, après ces années d'expérience très concrètes, n'a-t-il pas laissé tomber effectivement certains de ses objectifs de base?

SUITE PAGE 34▶

... pour un cinéma libre

engageant des vedettes américaines ou françaises dans les films canadiens ou québécois que l'on réussira à rentabiliser le cinéma d'ici ou à créer un cinéma véritablement national. Car les vedettes, effectivement, coûtent très cher, mais ne sont pas nécessairement un investissement assuré pour les producteurs canadiens et québécois qui se font encore beaucoup d'illusions sur leurs chances de percer sur le marché nord-américain et international en jouant les cartes du vedettariat et du gros budget.

Nous vivons dans un pays démographiquement très "petit". Avec une population d'environ vingt-quatre millions d'habitants, on ne peut espérer faire vivre au Canada un cinéma "à l'américaine", non seulement par manque d'argent, mais tout simplement parce que les Canadiens eux-mêmes se désintéressent de "leur" cinéma qui imite le cinéma américain. "We want the real thing", avouent eux-mêmes les Canadiens. Mais peut-on les blâmer? Pourquoi

se contenter de sous-produits hollywoodiens? Quant aux chances du cinéma canadien de déboucher sur le marché américain, elles sont à peu près nulles, le "canadian product" étant mal perçu par nos voisins du sud, sachant très bien qu'il n'est qu'une pâle imitation de ce qu'ils peuvent voir tous les jours sur leurs écrans. Comme on peut le constater, le cinéma canadien s'empêtre littéralement dans ses contradictions. Qu'ils le veuillent ou non, les cinéastes canadiens et québécois doivent penser "petit". Par "petit", je n'entends pas "médiocre" mais bien "raisonnable", c'est-à-dire compatible avec nos moyens et nos besoins. Même en 1981, on peut très bien, si on le veut, faire un long métrage-fiction professionnel pour \$150,000 ou moins. Il faut nous faire à cette idée que faire un film n'est pas nécessairement très coûteux, et qu'avec un peu de solidarité entre cinéastes et avec l'aide des gouvernements (fédéral et provinciaux) on pourra créer au Canada des cinémas nationaux authentiques et libres, des cinémas dignes d'un peuple accompli et fier de sa diversité et de ses différences.

Il y a bien sûr un problème de diffusion. Le marché du film au Canada, est presque complètement contrôlé par des intérêts américains. Il s'agit, là encore, de reprendre ce qui nous appartient et de cesser de nous comporter en éternels colonisés, à moins que nous ayons déjà choisi de nous aliéner irrémédiablement à l'idéologie hollywoodienne, cette vaste entreprise de déculturation et de désaffection qui règne maintenant partout sur la planète? Tant que nos gouvernements ne se décideront pas à légiférer une fois pour toutes sur la distribution au pays de films étrangers, notre propre cinéma sera condamné à vivre chez lui dans la clandestinité et la méconnaissance.★

(à suivre)

Denis Vachon

... Dix ans de présence

On se rappelle que les débats sur le genre de théâtre à faire ont commencé dès 1973. Deux courants se disputaient: les tenants d'un théâtre de répertoire qui saura dit-on, amener le public, s'opposaient à ceux qui privilégient un théâtre de créations, qui permet de développer le théâtre tant à Sudbury qu'en Ontario. Les mêmes questions se posent en 77, et en 80 lorsque des membres du C.A. veulent repenser la situation du TNO. Le TNO est passé d'une troupe de créations originales à une maison de théâtre qui offrait une diversité de répertoire dans lequel le théâtre franco-ontarien avait place. Aujourd'hui, le TNO a ralenti son rôle de promoteur de créations de pièces franco-ontariennes. Mais, plus que tout, il n'a pas su développer sa présence comme théâtre local, communautaire, que ce soit en faisant des créations ou du théâtre de répertoire.

Certaines décisions n'ont pas toujours été heureuses. Les redressements allant vers une professionnalisation des spectacles ne se réalisaient pas. On a donc privilégié au TNO la présentation de spectacles sachant plaire au public.

Après une première expérience de direction administrative et artistique conjointe (1980-81) - une mauvaise expérience qui a miné bien des énergies - le TNO intègre de nouveaux locaux plus réduits après l'échéance du bail de sa salle de spectacle. Selon François Legault, les membres du conseil n'ont pas su laisser suffisamment de liberté aux directeurs nommés. Sans compter que le choix de recourir à une expertise professionnelle extérieure au contexte culturel de Sudbury, a suscité des frictions au départ puis a nécessité de la part des administrateurs une intervention supplémentaire.

La direction du TNO est maintenant aux mains d'un administrateur sûr, Yvan Rancourt, déjà impliqué dans la troupe en 73. Pour l'instant la boîte demande beaucoup de réaménagements. ★

Marc Gendron



le théâtre du p'tit bonheur

Théâtre du P'tit Bonheur
Cour Adélaïde
57, rue Adélaïde Est
Toronto (Ontario)
(416) 363-4977